

TÉMOIGNAGE D'UN BÉNÉFICIAIRE DE GREFFE RÉNALE

Suite à un cancer diagnostiqué fin 1997 (j'avais alors 40 ans), j'ai été traité en 1998 par des chimiothérapies fortes (7 cures je crois) et une chirurgie d'exérèse). Bien que la rémission complète fut constatée après cinq ans, des premiers signes d'insuffisance rénale étaient apparus dès après les chimiothérapies, et attribués à la toxicité de celles-ci. J'ai été traité pour cette maladie, et je dois dire que pendant ces 26 ans j'ai pu vivre de façon quasi normale. Le néphrologue m'avait prévenu que la maladie progressait lentement, mais qu'il arriverait un moment où elle serait à un stade terminal, et qu'il faudrait envisager une dialyse ou une greffe. J'en avais parlé à ma famille, et certaines personnes s'étaient proposées de me donner un rein, mais ce n'était pas techniquement possible. Mon épouse me l'avait proposé également. En 2004, suite à mon arrivée à Lyon, mon dossier avait été transféré à l'hôpital St Joseph St Luc, où, après des examens complets, on m'a annoncé qu'il était temps de prévoir la suite. Mon épouse m'a confirmé qu'elle était d'accord pour ce don, et elle a également fait tous les examens nécessaires.

Je dois dire que j'avais une certaine culpabilité à accepter ce don, qui impliquait de l'opérer pour lui ôter un de ses deux reins qui sont des organes vitaux. Pendant quelques mois, j'avais donné mon accord pour être inscrit sur la liste des receveurs de greffons prélevés sur des donneurs décédés, ce qui aurait évité ce don. Tout en sachant que les greffons sont destinés en priorité aux malades les plus urgents. Les médecins étaient rassurants, expliquant que l'intervention était peu invasive avec la technique chirurgicale actuelle, et que, statistiquement, la qualité et la durée de vie étaient la même que la normale. Et que cette méthode (don de donneur vivant) était celle qui donnait les meilleurs résultats.

L'équipe des infirmières en pratique avancée de l'hôpital nous a très bien informés sur les modalités des interventions, sur les suites, et sur la vie post-greffe. Nous avons pu rencontrer des patients greffés, qui nous ont bien rassurés. On nous a enfin proposé une date. Et nous avons été opérés le même jour. J'ai pu rentrer à la maison après une semaine. Pendant les premiers mois, les contrôles ont été fréquents, et les traitements médicamenteux nombreux. Puis cela s'est réduit. Après 7 mois, je ne prends plus que 7 comprimés par jour. Les restrictions alimentaires se sont allégées (j'ai pu manger des huîtres !), mais il faut continuer à éviter le sel et l'excès de protéines. De l'avis des patients greffés, il faut un an pour retrouver une vie normale.

Je remercie mon épouse, bien sûr, qui n'a pas hésité à me faire ce don, et à toute l'équipe médicale qui a fait un travail formidable.

Frédéric, le 26/8/2026